

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Chartres, N. O., La. South of Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Du 6 mai 1911. Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lae.

SOMMAIRE.

- 2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, Li Tié Koéi, conte inédit. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Le Troisième Larron. Bonaparte et Moreau. La Question de l'Espagne. 8me PAGE. Péchie. Mondanités. Ohiffons. Au Château de Compiègne. Rencontre. Cuisine.

L'Armée française en Afrique.

L'Armée française en Afrique — arabe, soudanaise, sénégalaise — est à l'ordre du jour. Tandis que le Président de la République passait l'autre jour en revue les goums tunisiens dans l'Extrême Sud du protectorat, les forces indigènes étaient mobilisées à la frontière oranaise et ailleurs pour assurer le chemin menant vers Fes assiégué.

aux contingents ainsi organisés, la même fidélité au drapeau, la même confiance dans les chefs, la même invincible dévouement. Ni l'Angleterre, ni la Hollande, ni l'Allemagne, dont les possessions sont pourtant développées, n'ont posé à un si haut degré, avec une égale perfection, cette œuvre assimilatrice qui fait grand honneur à la France.

Li Tié Koéi.

CONTE INÉDIT

Il s'appelait Li Tié Koéi. Il était jeune, riche et beau. C'était un seigneur et un lettré, mais ce n'était pas un sage. Il s'était retiré dans un palais, au milieu des jardins artificiels et merveilleux. Il vivait parmi les vases de jade, les dragons de bronze et les fleurs étrangères. Les pensées des philosophes l'environnaient comme un parfum.

Un incendie ravages ses jardins et détruit son palais. Son corps inerte fut consumé. Et les flammes réquisèrent en cendres ses poisons rouges, ses tortues, les livres des philosophes, les porcelaines précieuses, ses manuscrits, ses pinceaux, et jusques à ses deux sabres, et jusques à son éventail.

Depuis, le philosophe se lassa de son séjour. Il était clairvoyant et il devina la duplicité des dieux. Il se sentit laids, grossiers, injustes et tyranniques. Il comprit que les hommes les avaient faits à leur image, et il redescendit vers la terre, enviant l'aveuglement du philosophe barbare qui, lui, avait pu ensevelir pieusement les divinités mortes dans un linceul de pourpre et d'or.

Il revint vers son domaine et ne trouva que des ruines. Plus une servante, plus une tasse, plus un grain de riz. Son âme errait, dépourvue de son enveloppe matérielle; les hommes se refusèrent à admettre sa présence, et il souffrait de ne pouvoir consigner dans un écrit ou transmettre à un cerveau son expérience de la vie des dieux. Mais il se croyait sage, et il pensa qu'il pouvait mourir.

Alors les dieux résolurent de le châtier à nouveau. Ils permirent par son âme d'habiter le corps d'un vieux mendiant. Li Tié Koéi se mit à parcourir les campagnes. Il répandit abondamment ses aperçus nouveaux sur la théologie et la métaphysique. Comme en changeant de corps il avait perdu sa langue subtile et perspicace, la vérité parut informe, et rud sous sa dialectique grossière; les philosophes lui firent au nez. Il ne fut pas introduit chez les princes à cause de sa chevelure inculte. Mais le peuple recueillit sa parole; et son temps fait, son œuvre accomplie, il crut qu'il pouvait mourir.

Hélas! son enseignement se déforma dans les cerveaux obtus. Le peuple fut plus sensible au merveilleux de ses récits qu'aux déductions de sa logique. On lui créa une légende erronée en tous points. On ne vit plus en lui que le vieillard infirme et misérable

qui cheminait de village en village, implorant les riches, haranguant les humbles. On oublia sa doctrine et ses préceptes, mais le renom subsista du charme de sa parole. L'influence qu'il avait eue sur les mécontents et les désolés effraya les satisfaits. Et comme sa réputation s'étendait au loin, sa légende eut des adeptes fervents, on l'invoqua, on l'immortalisa, on le divinisa. Les dieux rient alors et l'accueillirent sans rancune, car ils s'étaient vengés.

Li Tié Koéi était devenu le dieu de la mendicité. Les riches marchands qui voyageaient à pied, leur bourse remplie de pièces d'or; les samouraï en mission qui chevauchaient dans la montagne malgré leurs sabres et leur armure, et les prêtres errants eux-mêmes qui connaissent les mots sacrés qui mettent les esprits en fuite tâchant de se le rendre favorable. Et ils lui offraient des sacrifices avant de quitter leur demeure. Il avait pour fidèles les indigents, les errants, les voleurs et les pillards — tous ceux qui souffrent du besoin — tous ceux qui tourment la jalousie et la haine — tous ceux dont la vie est étroite, ardue, laide et mauvaise. Et jamais son nom ne s'effacera de la mémoire des hommes. Eternellement, ce sera lui qui fera vaciller la lueur des lanternes, et trembler les feuilles de bambou, rien qu'en passant devant le seuil. Eternellement, on entendra ses gémissements dans les nuits d'orage lorsqu'il erre dans la plaine exposé aux intempéries. Eternellement, dans les forêts, il imitera le bruit du gong des hô elleries ou des psogdes pour attirer les voyageurs. Et, si dans les bourgs, il a dû courber l'échine sous les coups et les insultes, dans les gorges solitaires et désolées il se venge sur ceux qu'il attire. Avec des paroles injurieuses, avec les regards de l'envie, avec des traitements de rustre, des imprécations et des crachats, il les dépouille, il les dénude, il les laisse s'enfuir nus, sanglants et fous. Il les voit s'éloigner en titubant, heurtant les basses branches, butant contre les cailloux, hurlant de souffrance et de terreur. Alors, il ricane lugubrement et longtemps les arbres restent muets.

Mais voilà ce que je sais bien: Dans son séjour de turquoise, dominant la vie et le souvenir étrange qu'il y laissa parmi les papillons et les fleurs de pêche, Li Tié Koéi atteignit la sagesse; et il sourit.

Pauvre Li Tié Koéi, dieu que l'arbitraire humain délègue à la mendicité, pardonne au barbare de l'ouest qui, la connaissant à peine, à si mal conté ton histoire. Et permets-lui de dégrader de ta vie une morale qui peut-être n'en devait pas découler, afin que meconnu, au pays du soleil levant, tu sois lué dans l'occident pour un enseignement que sans doute tu ne donnes pas.

Dans ta jeunesse, ô Li Tié Koéi, tu voulais vivre une vie factice: loin des hommes et des femmes; et les maux imaginaires t'a assaillirent, et la lassitude vint emplir ton cœur.

Désigneux du réel, tu voulais te retirer plein d'orgueil et de pureté dans ton rêve inaccessible; mais la vie implacable affirmait sa domination, et les biens matériels, avec l'inconsistance de la poussière, les routes furent dispersés par les vents.

Lo-que tu voulais enseigner les hommes, tu ne sus les faire entendre d'eux. Car on ne peut s'expliquer à ceux dont on ignore la langue.

Mais au contact de la foule tu amendas de limon fertile et de noir terreau le jardin de ta connaissance. Et le prix de ton la-

beur fut le fleur de manufacture, la divine sagesse qui comprend, qui pardonne et qui sourit.

WEST END.

L'ouverture du West End, le populaire rendez-vous d'été de la population néo-orléanaise, aura lieu ce soir.

En prévision de la foule considérable qui se rendra cet après-midi et ce soir au bord du lac, la New Orleans Railway Company, a organisé de nombreux services spéciaux. Ainsi qu'il l'a été annoncé ces jours derniers, le départ des trains aura lieu de la rue Sud Rempart, entre Canal et Tulane, et non plus comme précédemment de l'angle des rues Baronne et Canal.

Un excellent programme de vaudeville sera présenté au public, ainsi que des vues cinématographiques.

Ce programme comporte quatre numéros, à savoir: Mme Esther Palme, soprano; Art Adais, comédien; le trio McDonald, cyclistes; Weiner et Dean, danseurs et chanteurs.

Les vues cinématographiques seront changées chaque mercredi et dimanche.

L'orchestre du West End sera comme ces années dernières, placée sous la direction du professeur Tosso.

ORPHEUM.

C'est aujourd'hui que se clôture la saison 1910-11 à l'Orpheum, saison couronnée par un succès sans précédent, grâce à une direction qui ne néglige rien pour satisfaire les exigences du public.

Le programme d'aujourd'hui est le même que celui de ces jours derniers et comprend entre autres les "merveilleux" Griffith, les comédiens Kalmar et Brown, les singes dressés présentés par Mlle Maud Rochez, etc.

M. EDUARD SINET.

La charmante île de Tahiti, à laquelle Bougainville avait à juste titre donné le doux nom de "Oythère", et qu'ont célébrée tant d'autres depuis, a eu la visite d'artistes de valeur. On sait le succès qu'a eu feu Paul Gouguin à son Exposition de Paris. Un autre peintre de la grande capitale, Edouard Sinet, se trouve en nos murs en ce moment venant en droite ligne de l'île paradisiaque; il est exposant au Salon du Champ de Mars et a été captivé par la flore, la faune et la femme très luxuriantes de ce pays; il nous en a apporté des esquisses qui ont la saveur de ce doux soleil tropical qui n'est cependant pas plus dur à supporter que celui d'autres pays.

M. Sinet dont le séjour sera probablement de courte durée à moins que le charme de ce pays, si rien ne vient s'y opposer, l'y retienne, offre ses esquisses à des prix fort abordables aux amateurs à son domicile 516 rue Bourbon, face à l'Opéra français. Nous les engageons fortement à en profiter ces jours-ci.

Meetings politiques.

Le Comité exécutif de la Ligue pour un bon gouvernement a annoncé hier que les meetings suivants seraient tenus dans le courant du mois:

- Paroisse Bossier—A. Hourton, samedi, 13 mai, à midi. Orateur, Hon. L. E. Thomas.
Paroisse Calcasieu—A. Sulphur, samedi, 13 mai, à midi. Orateur, J. A. Williams et Hon. P. S. Pugh.
St-Landry—A. Opelousas, jeudi, 18 mai, à 11 heures du matin. Orateurs, John M. Parker et Hon. John D. Wilkinson.
Paroisse West Carroll—A. Floyd, samedi, 13 mai, à midi.
Paroisse Catahoula—A. Harrisonburg, samedi, 21 mai.



M. JOHN T. MICHEL.

M. John T. Michel a été invité à s'exprimer quant à l'intention qu'il lui prête de ne pas poser sa candidature comme Gouverneur à la prochaine élection.

Il a fait la déclaration suivante et a permis qu'elle fût lue à la publicité:

"En regard à la persistante ruine que ne serait pas candidat comme Gouverneur, je crois le moment venu de déclarer d'une façon non-équivoque que je suis candidat,

comme Gouverneur, et que rien ne pourra survenir de nature à m'empêcher de me présenter aux élections démocrates à la prochaine élection primaire.

Mes états de service comme fonctionnaire public sont connus, et au jour voulu je ferai savoir de façon positive comment j'apprécie toutes les questions d'un intérêt général qui concernent l'Etat de la Louisiane, comment aussi je les traiterai pour le bien de tous.

Bureau des assesseurs.

Le Bureau des assesseurs de la paroisse d'Orléans a terminé ses asséssements pour l'année 1911, lesquels indiquent une augmentation de 2,145,182 dollars sur l'année précédente.

Comme le Bureau des Estimateurs d'Orléans n'a pas encore envoyé son rapport sur les asséssements prévus des compagnies pendant l'année 1911, il n'est pas encore possible de donner un total exact, cependant il est plus que probable que les asséssements de la ville se trouveront considérablement augmentés de ce chef.

Table with 2 columns: 1er Dist. and 2nd Dist. with various numerical values.

Concert au Parc Audubon.

Pour l'ouverture de la saison au parc Audubon, aujourd'hui, le professeur Faboletti, chef d'orchestre, a préparé le programme suivant:

- 1. Two Step "Paragraphs-Ringel-reihn"
2. Valse "The Dollar Princess"
3. Sélection "The Merry Widow"
4. "Steamboat Bill"
5. "Roses and Memories"
6. Ouverture "Poète et Paysan"
7. "Rusty-Can-Or-Rag"
8. "Every Little Movement"
9. "Madame Sherry"
10. Sélection "Chocolate Soldier"
11. Valse "Count Von Luxembourg"
12. Finale "Rag-O-Rag-Rag"

ACCIDENT.

Michael Harvey, un chauffeur au service de M. John Disselis, conduisant une automobile sur le chemin du lac hier après-midi, lorsque la machine a rencontré un obstacle sur la route et a fait panache. Harvey jeté à terre a été blessé au visage. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Fugitif arrêté.

Ed. Stokes, un nègre sous le coup d'une accusation de vol avec effraction, à Natchez, Miss., a été arrêté à l'angle des rues Liberté et Gravier, hier après-midi, par les détectives Gorman et Schaeffer. Les autorités du Mississippi ont été avisées.

Tentative d'enlèvement.

Un incident dont les circonstances portent à croire à une tentative d'enlèvement, s'est produit ces jours derniers, mais jusqu'à présent la police n'a pu rien apprendre qui puisse la mettre sur la piste de l'auteur.

Il paraît que mercredi dernier, pendant que la petite Juliette Wogan, âgée de 4 ans, l'enfant de M. et Mme Jules Wogan, jouait sur le trottoir en face de la demeure de ses parents, avenue Replandé 1208, un individu s'est arrêté près de l'enfant et faisant sonner des pièces de monnaie dans ses poches lui a offert du candi.

Avant que l'enfant eût le temps d'accepter l'invitation, Clotilde Amédée, la bonne de couleur, qui se trouvait dans la cour, concevant des soupçons en présence du vagabond, a jeté un cri. L'individu a alors précipitamment battu en retraite.

Le lendemain, M. Wogan ayant dû s'absenter de la ville pour quelques jours, s'est rendu au poste de police et y a demandé qu'un agent fut posté aux environs de sa maison. Depuis jeudi les agents Wenck et Ascona montent la garde à tour de rôle dans le quartier afin d'apaiser lesangoisses très compréhensibles de Mme Wogan.

Un article sensationnel ayant paru dans un journal du soir dans lequel il était annoncé qu'une tentative d'enlèvement avait été faite par la "Main Noire", le capitaine Geo. Long, chef des détectives, a fait une enquête en personne et a constaté qu'il y avait erreur.

Mme Wogan, interrogée par le chef Long, a dit que son mari avait reçu une lettre renfermant des menaces, il y a de cela cinq ans, alors qu'elle demeurait rue Cahoun.

Elle n'avait cependant plus souvenance du contenu de la lettre, mais rien n'indique que cette lettre ait aucun rapport avec l'incident actuel.

La police affirme que l'individu en question n'est pas un Italien, est âgé d'environ 40 ans, de taille moyenne, portant une épaisse barbe rousse. Sa tenue était des plus négligées et il avait l'apparence d'un vagabond.

Services Religieux.

CATHEdraLE ST-LOUIS. Chartres, pres Orléans. Dimanche, messes à 6, 7, 8, et 11 heures.

STE. MARIE, Archevêché. Chartres et Ursulines. Dimanche, messes à 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 8 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION (6-suites), Baronne et Commune. Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE, St-Philippe pres Roman. Dimanche, Messes à 6 h 1/2, 8 et 10 heures.

ST AUGUSTIN. St Claude et Bayou. Dimanche, messes à 6:30, 8, et 10:30.

ST ANTOINE DE PADOUE. Conti et Rempart. Dimanche, Messes à 8 heures 30 à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet Méditation et Bénédiction.

ST PATRICK. Camp, pres Girod. Dimanche, Messes à 6 h. 30: 7 h 8 et 10 h.

ANNONCIATION, Marais et Mandeville. Dimanche, messes à 7, 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction.

ST VINCENT DE PAUL. Dauphine, pres St-Paul. Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M.

SI E. ROSE DE LIMA. Bayou Road entre Broad et Dorcenois. Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST-THERÈSE. Dimanche, Messes à 6, 7:30 et à 8:30 pour les enfants. Grand-messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLOROSA. Coin Cambronne et Burthe, Carrollton. Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

vif... — Comme vous êtes blême! lui dit-il négligemment. — Monsieur, se reprit l'aubergiste... j'aimerais mieux risquer ma vie, une seconde fois, pour sauver Mme la duchesse, que de la voir dans un pareil état!... Et cela me bouleverse, plus que je ne saurais dire!... — Mais, Mme de Lanabach, toujours enroulée de ses deux médécins, avait repris, d'un pas fébrile, sa lamentable promenade... les autres avaient peine à suivre... — Valentin! Valentin! apporte-moi les ciseaux!... — Et au risque de s'écorcher les mains, elle les passa, avec de mystérieuses simagrées, sur les narrailes humides! Ces simagrées n'avaient aux yeux du procureur, du détective, de médecine, de Mme d'Ambreville et d'Archibald, aucune efficacité! — Mais, pour Dominique et pour Bardevaux le son secret en était terrible!... — Dominique gardait sa même impassibilité... Bardevaux était de plus en plus pâle! Il avait peur que les murs ne s'ouvrirent tout à coup... par miracle... comme sous les doigts savants de Dominique!... Il avait la gorge serrée, la respiration courte!... Un trait de lumière dans le

cerveau obscurci de cette femme et il était perdu!... — Il respira! Mme la duchesse de Lanabach avait remonté les marches... entraînant à sa suite, dans une promenade assés vaine, la compagnie qui commençait à désespérer de l'expérience dernière, suprême tentative pour soulever un coin du voile de cet angoissant mystère! — Monsieur le procureur, dit Roger-Fidès, lorsqu'ils furent remontés à la lumière du jour... nous n'avons plus guère à compter que sur le hasard... — Les médécins hochèrent la tête, avec un air d'assentiment... — De ce côté-là, dit l'un, nous n'avons plus rien à espérer! — Archibald, déjà à nouveau, reconduisit Mme d'Ambreville dans ses appartements et Dominique dont le sang-froid ne s'était pas démenti un instant, pria l'aubergiste de l'accompagner... — Et Bardevaux connut, à nouveau, le cabinet de l'officieux... — Depuis le drame de l'avant-veille, il ne s'était pas retrouvé, face à face. Obscur de son côté avait subi les affres mortelles que leur inspiraient leurs situations respectives. — Mais, à cette minute, si l'aubergiste les regardait toujours, il apparaissait clairement, par son attitude de tout à l'heure, que l'officieux s'en fût débarrassé...

— Asséssez-vous, Bardevaux! dit Dominique, d'une voix brève. Je vous dois une dernière explication et je vous invite à en faire votre profit! — Il était grave, presque solennel. Cet homme obéissant, malgré l'aspect peu engageant, avait, à cet instant, une sorte de grandeur. Il reprit... — Vous vous rendez bien compte de la suspicion dont je suis l'objet de la part de la justice. Si elle ne se manifeste pas ouvertement, elle n'en est que plus dangereuse!... Vous, vous avez la chance de passer pour un brave homme... parce que vous avez commis un acte irréfléchi... le seul acte qui pouvait vous perdre!... En sauvant la duchesse de Lanabach, après avoir tué le duc, c'était conserver, contre vous, la seule preuve vivante de votre crime! Mais, je vous répète que vous avez de la chance, puisque vous n'avez, plus, apparemment, rien à craindre, d'une personne sans raison! — Dominique fit une pause, réfléchit profondément, et reprit: — J'ignore ce que l'avenir vous réserve!... Nous ne nous reverrons jamais!... Mais, je ne veux pas que vous croyiez que je sois homme à bénéficier de votre crime. Et il délaça d'un rire effrayant, sans motif, pareil au rire d'un fou, semblable au rire de la duchesse de Lanabach qui avait tant effrayé Bardevaux. — Il marchait, de long en large, dans l'étroite pièce; ses bronches sifflaient, en un impérieux besoin d'air. Il s'exclama: — Mais si mon remords vous inquiète, c'est ma tranquillité qui vous déconcertera!... J'ai vu tout à l'heure, votre épouvante... qui contrastait, si élargiément avec mon sang-froid; et l'inspecteur de la stréte n'a pas en de moi, s'en apercevoir!... Vous tremblez de crainte, au moins

pour moi, pour vous, pour tous!... Et il le restera, je vous le jure! — Bardevaux essaya timidement. — Je n'ai ni votre confiance, ni votre tranquillité d'âme! et, à vous parler net, je n'ai même pas vos remords qui ne servent à rien! — Mes remords! se récria Dominique, en se levant et donnant à sa voix une ampleur inaccoutumée... vous ne pouvez mieux dire, Bardevaux! — C'est le remords qui m'a dicté ma conduite et m'imposera, jusqu'à un bout, le sacrifice que j'ai décidé! — Le sacrifice de la fortune que nous avons eu tant de mal à conquérir! Invoqua l'aubergiste. — Oui, et un autre que vous saurez plus tard! répliqua l'officieux. — Et il délaça d'un rire effrayant, sans motif, pareil au rire d'un fou, semblable au rire de la duchesse de Lanabach qui avait tant effrayé Bardevaux. — Il marchait, de long en large, dans l'étroite pièce; ses bronches sifflaient, en un impérieux besoin d'air. Il s'exclama: — Mais si mon remords vous inquiète, c'est ma tranquillité qui vous déconcertera!... J'ai vu tout à l'heure, votre épouvante... qui contrastait, si élargiément avec mon sang-froid; et l'inspecteur de la stréte n'a pas en de moi, s'en apercevoir!... Vous tremblez de crainte, au moins

— Pensez-vous vraiment que M. de Pierpont serait mieux de taille! — Il alla à la fenêtre, souleva le rideau d'étamine. — Dans la cour d'honneur du château, sir Archibald et Mme d'Ambreville reconduisaient, à sa voiture, le procureur accom-pagné du détective... — Êtes-vous aussi aveugle que tous ces gens-là?... s'écria Dominique. — Le cœur du duc et le fils de Hospodar montaient à la suite du poëtier et du magistrat, pour leur faire un bout de conduite, sur la route de Neufchâteau... — De voir tout le monde s'éloigner, dans la poussière soulevée du chemin, par le galop des chevaux, l'aubergiste éprouva un soulagement. — Bref, dit-il, votre intention est toujours de vous sauver, en me perdant? — Non, dit Dominique, mais de nous sauver, toutes les deux! en nous reposant de ce soin difficile, sur celui qui nous surpasse tout et, seul, est de force à regarder la Destinée, en face... — Et cet homme extraordinaire! ré-riens ironiquement Bardevaux... — Il est là, dans la pièce à côté, répondit froidement Dominique, en dirigeant vers une porte de velours qu'il souleva... — Bardevaux, d'un bond, par une crainte instinctive, s'était

rejeté en arrière... La porte s'ouvrit... Et, sur le seuil, vision inattendue, pâle comme un convalescent, sans morgue insolente, calme et tranquille, Géo-Job, le clown rouge apparut!... — Et Bardevaux s'écria: — La suite à dimanche prochain.

MALADIES NERVEUSES Guérison Certaine. Sirop Henry Mure. Recueilli de la Frank Davies Company. OUVRIERS DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans - No 93,905 - Division O-Avis est par le présent donné aux ouvriers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'aller à l'adresse ci-dessous...